

ALLOCUTION

PRONONCÉE

PAR M. PLESSIER,

Président de la Société,

Dans la séance du 15 janvier 1904.

MESDAMES, MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Mon premier devoir, en prenant possession de ce fauteuil de la présidence auquel m'ont appelé de trop bienveillants suffrages, est de vous témoigner ma bien vive et bien cordiale reconnaissance pour cette haute marque de sympathique confiance.

Je suis loin de posséder les qualités requises pour ces fonctions présidentielles, exercées avec tant de fruit et avec tant d'autorité par la plupart de mes prédécesseurs ; j'aurais même décliné, certes, ce périlleux honneur, et je le déclinerais encore, si je ne considérais que vous avez particulièrement voulu faire appel à un zèle et à un dévouement qui vous sont depuis bien longtemps acquis, et dont vous pouviez être d'autant plus assurés, qu'ils ne sont, en définitive, que la résultante de mes études de prédilection.

Eh bien ! Messieurs et chers confrères, espérons néanmoins, qu'à défaut des aptitudes spéciales, ce simple zèle et ce dévouement absolu, puissamment aidés d'ailleurs par l'expérience d'un vice-président émérite et le propre zèle de notre savant secrétaire, en même temps que par les saines traditions qui nous animent tous, ne laisseront pas trop périliter le juste renom, ni surtout l'avenir de notre belle compagnie.

Mais, si ma première pensée est celle d'une profonde gratitude, la seconde se tourne instinctivement vers notre chère Société. En me reportant en arrière le plus loin possible, en novembre 1868, je revois encore, dans l'une des salles de cet hôtel de nos franchises municipales, une vingtaine de fervents amis de l'antiquité, réunis sous l'égide du plus érudit d'entre eux et écoutant un jeune lecteur qui les entretient de l'un des plus anciens monuments de notre vieille forêt. C'était alors votre première séance effective. Le savant qui présidait aux balbutiements de la Société naissante, était notre doyen actuel, notre vénérable confrère M. du Lac, retenu chez lui par les rigueurs de la saison, mais à qui je suis doublement heureux d'envoyer, hors de cette enceinte, un salut bien cordial. Quant au jeune lecteur, il a également franchi, à l'heure actuelle, le tournant scabreux de la soixantaine, pour s'engager sur le revers le plus glissant de la colline, où tout faux pas peut devenir fatal, et c'est... votre nouveau président.

Il se trouve donc, et cette circonstance n'est peut-être pas étrangère à votre choix, que celui qui, il y a trente-cinq ans, inaugurerait modestement vos travaux, est celui-là même que vous avez récemment appelé à les présider à son tour.

Le temps a marché depuis cette époque lointaine, et la jeune société, de son côté, a singulièrement grandi. Sous l'heureuse et vive impulsion de tous et notamment de son organisateur intrépide, A. de Marsy, la Société historique de Compiègne, en effet, s'est rapidement élevée au niveau de ses voisines. Par de solides travaux et l'incontestable autorité de la plupart de leurs auteurs, en même temps que par une sage administration financière, elle a pu atteindre enfin, dès 1895, sa suprême consécration et sa personnalité légale, sous forme de déclaration d'utilité publique.

C'est que Compiègne et ses environs se prêtent singulièrement aux études archéologiques. Nos sagaces confrères l'ont bien compris, et les

dix volumes du « Bulletin » parus jusqu'à ce jour, ainsi que les douze volumes de nos « Procès-Verbaux », en seraient des preuves plus que suffisantes. Mais, à ces publications courantes, vinrent s'ajouter en outre, indépendamment de la réimpression d'opuscules rares, plans, etc., concernant notre histoire locale, d'autres brillantes monographies, plus vastes ou plus spéciales.

Tels sont : *Le maréchal d'Humières et le Gouvernement de Compiègne*, par M. R. de Magnienville ; *Le Château du Fayel et ses Seigneurs*, par M. le chanoine Morel ; *Compiègne pendant l'incursion espagnole*, par M. A. Bazin ; *Les Francs-Archers de Compiègne*, par M. le baron de Bonnault, et *L'Instruction publique à Compiègne en 1789*, par M. A. Dervillé. Enfin, deux œuvres aussi importantes que remarquables, en dehors du XI^e volume du Bulletin et du XIII^e des Procès-Verbaux, sont en cours de publication : le *Cartulaire de Saint-Corneille*, par le savant chanoine Morel, vrai travail de bénédictin, et la *Description des fouilles archéologiques de la forêt de Compiègne*, qui a valu à son auteur, M. Cauchemé, une grande médaille d'argent au récent Congrès de Poitiers.

Tel est, à l'heure présente, avec une brillante situation financière, le bilan littéraire de la Société historique. En rendant hommage aux efforts et au travail de tous, nous pouvons donc franchement regarder en arrière et être fiers du chemin parcouru.

Toutefois, de même que noblesse, succès oblige ; et, sous peine de rétrograder, il faut suivre le mouvement ascensionnel. La mine est loin d'être épuisée, la source, d'être tarie. Il nous suffira de creuser d'autres sillons, de compulsier davantage nos archives, d'évoquer une foule de documents inédits, pour faire jaillir de nouveaux et nombreux matériaux historiques. Ils le savent bien, d'ailleurs, ceux de nos vaillants confrères dont le labeur est incessant et qui trouvent une compen-

sation suffisante à leurs veilles dans la découverte de faits inconnus, de documents ignorés, susceptibles d'augmenter la valeur intrinsèque du travail qu'ils méditent ou qu'ils élaborent !

Imitons tous ces derniers, dans la mesure de nos forces et de nos aptitudes personnelles ; et, sans négliger l'importante question du recrutement, afin de combler au moins les vides cruels qui se produisent fatalement parmi nous, redoublons de zèle, de courage, de travail. C'est là le meilleur moyen, sinon le seul, de nous montrer dignes de nos devanciers et d'honorer cette belle Société, dont la prospérité doit être notre but essentiel et nous tient tant au cœur.

Enfin, Messieurs et chers confrères, permettez-moi, en terminant, de rendre, une fois de plus, un pieux hommage aux précieuses qualités de votre dernier Président, tombé au champ du labeur beaucoup avant l'âge ; nos sympathiques regrets accompagnent sa mémoire et l'excellent abbé Vattier survivra longtemps encore, parmi nous, par ses multiples et solides travaux d'érudition.
